

LE FUTUR DES €BILLETS

Meilleure est une devise, plus elle circule dans de nombreux pays, plus les faussaires sont acharnés. Les faux actuels n'étant ni nombreux ni vraiment dangereux, le pire est probablement à venir.

La BCE est évidemment consciente de ce risque et prépare - rien n'est encore signé à notre connaissance mais les discussions sont très avancées - une botte secrète pratiquement imparable pour de nombreuses années : introduire un émetteur radio dans chaque billet.

Cette technologie, développée par Hitachi, permet d'inclure dans du papier une minuscule balise radio qui « répond » une séquence de 128 caractères lorsqu'elle est interrogée par une onde radio spécifique. On peut évidemment faire « dire » au billet ce que l'on veut (numéro du billet, imprimeur, pays d'émission, jour de fabrication, code de sécurité) et tout se passe comme si chaque billet avait un « numéro » de 128 chiffres ou lettres lisible dans un rayon de dix mètres. La balise (technologie RFID Radio Frequency Identification) mesure 0,4 millimètre carré et a une épaisseur de 60 microns : moins que du papier ! Elle ne nécessite pas de batterie car elle utilise l'énergie du signal radio qui l'active pour fonctionner. Le signal inscrit dans la puce l'est à la fabrication et il ne peut plus être modifié ensuite.

La raison pour laquelle cette technologie serait - théoriquement - imparable, est simplement qu'elle ne peut pas être achetée sauf à son fabricant. Un faussaire ne devrait donc pas pouvoir se procurer les fameuses puces alors qu'il peut tout à fait fabriquer du papier, de l'encre, des hologrammes... Bien évidemment, un jour, cette technologie se répandra dans le public et deviendra incontrôlable mais la BCE, et nous, aurons gagné cinq ou dix ans de tranquillité. Le système serait également très efficace contre le blanchiment, les services spécialisés n'ayant même plus à fouiller les voyageurs ou les voitures pour trouver les espèces.

Il n'est pas certain que ce projet se concrétise, même si les essais techniques en cours sont concluants, et ce pour deux raisons essentielles.

Le coût est la première et la plus importante : la balise radio n'est pas gratuite et il en faudrait une dizaine de milliards pour refaire le parc d'€billets. L'unité coûte, selon les quantités, entre 20 cent et 1 € à ajouter au prix de l'impression et du papier : comparé au coût moyen de 40 cent pour un billet standard terminé, la sécurité est chère.

L'autre raison relève des libertés individuelles. Plusieurs firmes ont souhaité inclure des puces RFID dans leurs produits afin de pouvoir les suivre sans manipulation de l'usine au présentoir en boutique : inventaires et vérifications faits sans même ouvrir les cartons, lutte contre le vol facilitée, facturation sans vider le caddy... de sérieuses économies. Mais le marquage des produits permettrait aussi de ficher les achats des clients et leurs habitudes de consommation sans qu'ils s'en rendent compte, permettrait, au travers des murs d'une maison de fouiller celle-ci et, avec des RFID sur les billets de détecter le client riche aussi sûrement que si celui-ci rentrait dans le magasin ou la boîte de nuit en agitant une liasse de billets.

Jusqu'à présent, les firmes ont reculé devant les associations de consommateurs mais qu'en sera-t-il pour la BCE ?

À nos yeux, cette technique de sécurité présente au moins deux autres défauts rédhibitoires :

- la possibilité de détecter les billets à distance permettrait aux voleurs (qui trouveront toujours le moyen de se procurer un « émetteur ») de « sélectionner » les passants à distance et d'attaquer uniquement ceux dont les poches seraient suffisamment remplies, de choisir les maisons à cambrioler en passant devant ou de trouver directement les espèces où elles sont cachées... Charmante ambiance... bonjour le futur !

- le public n'y aura jamais accès : il est en effet impossible, comme nous venons de le voir, de mettre l'émetteur radio servant à interroger les puces à disposition du public de peur de le voir utilisé par des voleurs. Mais si le public ne peut pas contrôler l'authenticité des espèces, il se trouve totalement pris au dépourvu contre la fausse monnaie et se trouve en réalité la victime impuissante des faussaires. Aujourd'hui, avec un minimum d'attention, on ne se fait pas « refiler » de faux billet. Demain ?

La solution ? Peut-être celle que proposait CGB dans un article « Le billet du futur » <http://www.cgb.fr/liens/billetsfutur.html>, rédigé en 1991 : coder et surcoder les numéros de série dans des structures matricielles complexes, les convertir en codes barres lisibles par les crayons optiques des caisses des commerçants, relier ces caisses, comme elle le sont déjà aux réseaux des cartes de crédit, à une « boîte noire » chargée de décoder le numéro, de tester sa validité, de l'enregistrer et de confirmer l'authenticité. Un tel système pourrait être payé par les commerçants, comme les cartes de crédit, indexer les numéros des billets et l'endroit où ils ont été présentés, ce qui permettrait de comparer en temps réel les numéros (empêchant donc l'utilisation de copies de numéros existant - sauf le premier). Beaucoup moins cher, beaucoup moins intrusif que les puces radio !